

3

Personnalité en Relief



Hommage à Monseigneur Jorge García Isaza, CM 1928-2016

Mario García Isaza, CM

Pendant presque deux interminables semaines, et en union profonde avec tous mes frères, je viens de vivre une expérience de douleur et de foi, d'amour et de solidarité, d'impuissance terrible devant la progression irrépressible de ce qui est à venir ; une expérience d'une perception nette et intense du sens de la vie et de la mort, d'admiration devant ce que disaient non seulement les mots, mais surtout les attitudes d'un homme qui avait conscience de vivre sa Pâque ; des mots et des attitudes qui nous ébranlaient par ce qu'ils représentaient et parce qu'ils émanaient de quelqu'un qui était notre frère. Je viens de vivre la longue agonie de Jorge, et son départ vers à la maison du Père.

Cette expérience a atteint son paroxysme avec la célébration de ses obsèques, que nous n'oublierons jamais ! Une authentique fête pascale pendant laquelle la tristesse avait des accents de cris de résurrection ; pendant laquelle s'imposait à nous, avec la liturgie très belle et austère, la certitude inébranlable pour nous qui croyons, de ce que la mort n'est pas ; elle n'est pas une fin mais un commencement ; elle n'est pas un saut dans le vide mais un passage vers la vraie vie ; elle n'est pas un tunnel sans issue mais une porte qui s'ouvre ; elle n'est pas un départ, mais une arrivée !

Merci, merci mille fois, à tous ceux qui, dans un authentique plébiscite de solidarité charitable envers nous, nous ont accompagnés dans cette expérience profonde. Nous avons véritablement pu sentir que l'Église était avec nous ainsi que la Congrégation et toute la Famille vincentienne, les pauvres, les amis, tous ceux avec lesquels mon frère a toujours su partager joie, bonté et affection.

Lorsque je réfléchissais comment tracer un portrait de Jorge, j'ai pensé que c'est difficile et ... que c'est facile ! Difficile, parce que quelques lignes ne suffiront jamais à relater une vie comme la sienne, si riche, si belle, aux multiples facettes et si admirable. Facile, parce qu'il y a tant de souvenirs, tant de choses merveilleuses que nous savons de lui, qu'il suffit de laisser aller ma mémoire pour que ces souvenirs affleurent.

Permettez-moi de rappeler quelques dates qui, selon moi, constituent des faits marquants de son histoire personnelle. En laissant de côté certains, moins pertinents.

Le 2 juillet 1928 : il voit le jour, quatrième enfant d'une famille bénie et admirable.

Le 7 juillet 1928 : il naît à la vie surnaturelle par le Baptême.

Le 15 août 1934 : il reçoit dans son cœur, pour la première fois, ce Jésus qu'il aimait déjà et qu'il aimera toute sa vie.

Le 15 septembre 1940 : il commence son apostolat, et se lance ainsi sur le chemin tracé par saint Vincent ; un sentier qu'il nous a montré à nous, ses frères car, et qui pourrait en douter, en le suivant nous avons choisi le même chemin, Alberto, Octavio, Germán, Samuel et moi ; Octavio, cependant, a vite découvert que ce n'était pas sa vocation et est devenu médecin.

Le 14 février 1954 : il devient prêtre, par imposition des mains de Monseigneur Tulio Botero Salazar CM. Mes parents et nous tous, avons vécu cet événement, empreints d'une émotion infinie.

Le 5 mai 1989 : nommé par le pape Jean-Paul II, il remplace Germán comme préfet Apostolique de Tierradentro.

Le 17 février 2000 : il se convertit en premier Vicaire Apostolique de la même juridiction.

Le 26 mars 2000 : il reçoit l'ordination épiscopale ; Germán, premier Evêque de Caldas, officiait alors comme évêque principal. Un cas bien particulier, peut-être unique dans l'Église : qu'un frère plus jeune, accorde l'ordre épiscopal à un frère plus âgé que lui ...

Le 25 avril 2003 : ayant atteint la limite d'âge établie par le Droit Canon, le Saint-Siège accepte sa démission qu'il vient de présenter. Pour notre plus grande consolation et pour l'édification de tous, il choisit d'accompagner et de soigner sa maman, déjà centenaire. Tandis qu'il accomplit cette tâche filiale, avec soin et une efficacité indicible, dans un geste paradigmatique d'humilité et d'amour pour la Congrégation, il se met à la disposition de ses Supérieurs, et rend tous les services qu'on lui demande.

Le 14 décembre 2015 : début d'un infarctus cardiaque a initié ce qui fut le parcours de sa vie jusqu'à son arrivée au Royaume mardi dernier, 16 août.

Une vie simple s'est écoulée, vincentienne, sacerdotale et missionnaire, d'une énorme richesse, jalonnée et enrichie par des faits, expériences, réalisations et vertus. Les ministères qu'il a exercés ont été variés, et dans chacun il a mis au service de l'Église, de la Congrégation et des pauvres, toutes ses capacités, sa créativité et son zèle apostolique.

Jorge avait comme nul autre, des qualités extraordinaires. Je pourrais souligner, - d'autres se rappelleront des aspects différents de sa personnalité - trois vertus humaines : sa bonté, sa joie, et sa générosité. C'était un homme bon, bien que son tempérament eût été naturellement impulsif je crois, avec des réactions vives ; il répandait la bonté, était profondément respectueux, attirait et inspirait confiance ; les démonstrations de chagrin lors de son décès, réellement très nombreuses et venues de toutes sortes de gens, et plus particulièrement des plus humbles, ne sont que le résultat de la bonté qu'il a toujours prodiguée et cela sans compter .

Si quelque chose d'humain a distingué Jorge des autres, c'était sa joie. Une joie contagieuse, qui apportait une touche de douceur et d'euphorie même dans les moments les plus tendus. Son badinage facile, sa capacité à rajouter une pincée de sel en toutes circonstances, ses remarques spirituelles, sa facilité à rire même de lui-même, étaient devenues proverbiales ! Il savait même ôter en un geste, ce qui pour tous revêtait un caractère tragique ou préoccupant. Lorsqu'il s'est remis de l'infarctus qu'il avait eu en décembre, il dit

alors : « je suis arrivé aux portes du ciel, mais on m'a rejeté ... car j'étais trop laid ! » Et alors que commençait déjà son agonie, dans un moment de lucidité, je lui demande : « As-tu bien dormi ? », il répondit : « Evidemment, j'ai fermé l'œil gauche et cela a rendu l'œil droit jaloux »... Lors des réunions familiales, pendant lesquelles régnait toujours un climat de fête et de joie (il avait en cela hérité de Papa), Jorge était celui qui se prêtait le plus facilement au rire et à la « foire ».

Sa générosité n'avait pas de limites. Beaucoup de personnes ont bénéficié de ses largesses. Jorge ne gardait rien pour lui ; ce qu'il avait, était pour tous, était pour ceux qui en avaient besoin. Dès que, comme préfet puis comme évêque, il eut la possibilité d'investir ses biens à sa guise, des parents nécessiteux, des employés, des foyers, pauvres des étudiants, bénéficièrent de ses largesses sans que nous puissions même le deviner. Il ne pouvait pas apprendre que quelqu'un était dans le besoin sans essayer immédiatement de lui tendre la main. Il n'admettait pas que quelqu'un puisse manquer de quelque chose.

On pourrait dire beaucoup sur ses vertus sacerdotales et vincentiennes. Zélé et dévoué à son travail, il se dépensait sans compter. Nous le grondions, surtout à la fin de sa vie, parce que même en étant conscient de ses limites, il ne refusait jamais d'être sollicité pour un service pastoral, au risque d'excès nuisible à sa santé ; nous commentions entre nous : dans son dictionnaire personnel, le mot « non » n'existait pas.

J'ai partagé avec lui la terrible expérience d'accompagner la communauté de Tierradentro après la tragédie épouvantable de 1994 ; pendant les années qui ont suivi, Jorge s'est attelé à la tâche de reconstruire humainement, socialement, spirituellement et matériellement, la préfecture de l'époque, avec une sollicitude, avec une abnégation, avec une capacité d'initiative que peut-être personne n'a jamais reconnues et sans lesquelles la reconstruction de cette communauté n'aurait probablement pas été possible. Il ne faut pas oublier qu'il était membre de la corporation Nasse Quiwe créée par le gouvernement national dans ce but ; et je suis sûr qu'il a joué un

rôle d'orientation prépondérant dans cet organisme. Je n'oublierai jamais ses larmes, ses mots, son attitude ; il était à la fois, un frère et un berger. Le 7 juin, c'était presque déjà le crépuscule, lorsque dans le premier hélicoptère de sauvetage, il est arrivé au milieu de mon groupe d'élèves du séminaire indigène et du groupe d'indigènes qui avaient survécu à la destruction d'Irlanda ; cela m'a été difficile de le convaincre de nous laisser ; nous attendions pour être sauvés le lendemain, ou quand cela serait possible, mais il devait repartir ; c'est seulement quand je lui ai dit : « ils ont plus besoin de toi à Belalcázar, ton devoir est là-bas », qu'il a accepté de nous laisser.

Et son zèle pastoral était vaillant ; vaillant pour dire ce qui devait être précisé avec une clarté charitable, et vaillant pour affronter les risques que son devoir pouvait entraîner ; pendant un temps il eut à s'occuper des affaires de la préfecture depuis le village de La Plata, concession qu'il a acceptée après que l'armée nationale le lui ait demandé, sachant les menaces et les plans d'assassinats qui existaient contre lui, provenant des FARC. Et c'était, de plus, un zèle pastoral nourri dans la doctrine de l'Église, fidèlement appuyé sur l'adhésion et la fidélité au magistère. L'une des périodes les plus riches et fructueuses de son ministère sacerdotal a été sans doute, celle pendant laquelle il a vécu comme curé à Medellin. Monseigneur Tulio Botero Salazar a demandé à la communauté de se charger d'une paroisse dans un quartier marginal de cette ville. La paroisse de saint Vincent a alors été créée dans le quartier de Cordoba. Jorge y a déployé non seulement son dévouement généreux au service de la communauté, mais sa vision intelligente et exécutive pour mettre en pratique, dans la vie paroissiale, les orientations de Vatican II. Grâce à son travail, secondé de manière efficace par d'autres confrères (José Manuel Segura, Álvaro Quevedo et d'autres) cette paroisse est arrivée à être une paroisse-pilote en Colombie. Les directives du Concile en matière de participation des laïcs, de renouvellement liturgique, d'organisation de groupes apostoliques ont pu devenir réalité. La paroisse est devenue celle que beaucoup de prêtres visitaient, pour y voir un modèle et pour apprendre. Elle est devenue un véritable laboratoire pastoral. De plus, cette communauté paroissiale avait une caractéristique qui la rendait incroyablement vincentienne :

en faisait partie un secteur profondément marginal, un secteur de taudis, dont Jorge s'est occupé avec l'esprit de saint Vincent et pour lequel il a travaillé de toutes ses forces ; l'Archevêque l'appelait affectueusement et significativement, « Frère des bidonvilles) » ...

La simplicité et l'austérité de sa vie allait de pair avec sa piété. Il ne recherchait jamais ni pompe ni choses superficielles. Il est difficile de trouver un évêque qui, à sa mort, n'a laissé que ce que mon frère a laissé : pratiquement rien.

Son amour de la Congrégation profond, intime et se démontrait de mille façons. Plus que tout ce que l'on pourrait dire à ce sujet, son geste paradigmatique le montre (je ne sais pas s'il existe d'autres exemples) : son service épiscopal et filial avec maman accompli, il revenait à la communauté et se mettait à la disposition inconditionnelle de ses supérieurs. Un amour qui s'exprimait dans son obéissance sans limites ; les missions que lui confia la Province, n'ont pas été faciles ; il a été Conseiller et Assistant provincial lors de la gérance du P. Luis A. Mojica ; il a été également formateur, chargé de missions paroissiales particulièrement difficiles ; son travail en Bolivie, la mission de Montería entre autres, furent des expériences dures et complexes dont il se rappelait avec joie. Dans les derniers mois il a accepté avec une humilité exemplaire, les décisions des supérieurs qui le blessaient profondément. Et - il y a quelques documents qui le montrent- il vivait profondément préoccupé pour le présent et l'avenir de la Congrégation et de la Province ; il souffrait tout particulièrement de la perte ou l'abandon des missions populaires. Plus d'une fois, j'ai eu l'occasion de dialoguer longuement avec lui et de connaître ses inquiétudes. Il m'a impressionné, deux ou trois jours avant sa mort, lorsqu'il parlait en délirant déjà et sans cohérence, et que je l'entendais répéter longuement : « le séminaire ... les séminaires ... ils sont au séminaire mais ne sont pas du séminaire... » Je me demandais, et continue à me demander : dans son délire, quelle préoccupation d'ordre pastoral, sacerdotal et vinentien concernant la formation, passait par son esprit épuisé ?

Il a été un homme de foi. D'une foi qui ne restait pas dans les mots, mais qui dirigeait son être et son agir. Ses attitudes et ses paroles, qui exprimaient un abandon total aux mains de Dieu durant les longs jours douloureux de sa maladie en phase terminale, nous finale, nous l'ont démontré. Tout pourrait être synthétisé dans un épisode qui pour nous, ses sept frères qui l'accompagnions, a été incroyablement angoissant : quand de graves complications cardiaques, rénales et pulmonaires l'ont conduit à une situation de gravité extrême, nous nous sommes retrouvés acculés aux suggestions de l'un des médecins qui conseillait une procédure de tubage, de chirurgie à cœur ouvert ou de dialyse ; la première revenait à prolonger sa vie d'une manière pratiquement artificielle ; la deuxième comportait un risque presque certain d'échec ; les autres médecins nous assuraient que, dans ces conditions, Jorge ne supporterait pas d'intervention chirurgicale et que les possibilités pour qu'il survécût, étaient minimales ; la troisième, non seulement était presque aussi périlleuse que la chirurgie étant donné l'état de son cœur, mais, au cas où il pourrait survivre, impliquait que dans le temps qui lui resterait, il devrait se soumettre trois fois par semaine à quatre heures de dialyse et à vivre dépendant d'une bouteille d'oxygène. Devant la nécessité de prendre une décision, nous étions tous face à son lit et en présence du médecin, Jorge, brillant encore, nous a catégoriquement dit : « Regardez, j'ai appris de saint Vincent que, dans la maladie, la volonté de Dieu s'exprime à travers le médecin. J'accepte avec une absolue tranquillité et comme volonté du Seigneur ce que les médecins décideront ».

Jorge, mon frère aimé, - je l'ai dit en remerciant ceux qui nous ont accompagnés lors de ses obsèques, et je le répète maintenant - fut un homme juste, dans le sens beau et entier que ce mot revêt dans le langage biblique.

Ces lignes ne contiennent qu'un petit échantillon de ce que l'on pourrait dire ou écrire sur Jorge. Elles sont venues de mon cœur ; j'ai essayé de faire en sorte qu'elles ne soient pas le seul reflet peut-être peu objectif de mon affection. Je les partage avec amour, avec ma famille et avec mes frères de communauté, comme un petit hommage.

Traduit par : Mme Agnès de Rosamel, Équipes Saint Vincent